

**Homélie du P. Bernard PODVIN, Missionnaire de la miséricorde,
Cathédrale Notre-Dame de la Treille**

Jean est un père salésien qui a une expérience remarquable d'accompagnement des jeunes en difficulté. Il sait ce que c'est que de porter les autres avec courage, avec confiance. Et voilà qu'il y a quelques jours il parle dans un partage d'un jeune avec lequel il ne parvient pas à communiquer. Il se trouve vraiment désespéré, il dit : « Je ne trouve pas la brèche pour que l'on arrive à se comprendre, pour que l'on parvienne à mieux chercher les chemins d'avenir. Et je demande au Seigneur la grâce de ne pas désespérer de ce jeune. *Je demande au Seigneur la grâce de ne pas désespérer de ce jeune* ».

Quel témoignage remarquable de la part de quelqu'un qui porte les jeunes, et qui vient être comme une parabole pour notre évangile de ce jour. Nous sommes en effet frères et sœurs, en ce dimanche, invités à contempler Dieu qui ne désespère jamais de nous. La miséricorde, c'est cela, c'est l'infinie patience de Dieu envers l'homme ! Surtout lorsque l'homme ne se sent pas digne de cette patience, de tout ce qu'elle peut représenter comme élément de confiance, d'avenir, de soutien... Oui, Dieu me soutient, Dieu est là ! Dieu a confiance en moi, Dieu espère en moi, tandis que je suis sans doute en train de désespérer de moi-même. ***L'infinie patience du Seigneur...*** ce dimanche, cette semaine, prenons le temps de la contempler, et peut-être, si vous le voulez bien, de trois manières.

Il y a peut-être une première façon, c'est de **demande à Dieu la grâce d'avoir des colères qui soient des colères qui lui ressemblent : des colères divines !** Les colères de Dieu sont belles, parce qu'elles sont fondées. Ce sont des colères qui portent du fruit, des colères d'amour. Nos colères sont toujours destructrices. Saint Alphonse de Liguori disait : « *Ah, Seigneur, si je pouvais, ne serait-ce qu'un tout petit peu, emprunter à vos colères, afin que mes colères viscérales deviennent des colères divines !* »

Quand Dieu est impatient, c'est pour marquer à quel point il est patient, c'est pour marquer à quel point il aime ! Demandons déjà ce premier moment de disposition en nous, de convertir en nous cette colère qui caractérise tellement notre société... Regardez comment nous vivons, à juger très vite l'autre, à le classer, à le déclarer coupable, incapable de ..., à être d'une impatience envers l'autre qui est terriblement meurtrière. Oui Seigneur, donne-moi un peu de ta colère !

La deuxième chose : nous sommes invités en cette année de la miséricorde à retirer nos sandales tandis que nous allons à la rencontre de Dieu, et à la rencontre du frère. **« Retire tes sandales, car ton frère est le visage de Dieu ! »** Regarde le avec respect, retire tes sandales et tu verras à quel point la patience grandira dans ton cœur. Tu prendras le temps de mieux le comprendre, Dieu te dira davantage qui il est en réalité. Retirer nos sandales ! Demandons cette grâce pour l'accompagnement des autres. Le pape François insiste dans son texte sur la joie de l'évangile pour que l'accompagnement spirituel dans l'Eglise consiste en cette attitude de Moïse à retirer nos sandales à la rencontre du frère, parce que Dieu qui est si grand vient s'incarner dans le frère, par Jésus, par le ministère de Jésus, par sa mort et sa résurrection. Non seulement nous demandons à Dieu colère divine, mais nous retirons nos sandales.

3^{ème} dimanche de carême, 28 février 2016

LITURGIE DE LA PAROLE

Et troisièmement **demandons à Dieu de nous donner des patients.**

Oui, Seigneur, envoie-nous des patients, envoie nous des hommes et des femmes qui prennent le temps, qui prennent le temps de ton éternité, qui ne regarde pas toujours la montre, qui ne jaugent pas l'autre à leur mesure, et qui n'oublient pas non plus la terrible phrase de Paul tout à l'heure, dans la seconde lecture : « *N'oublie pas que quand tu te crois fort c'est peut-être là que ta faiblesse est en train de grandir et de se révéler à toi-même* ». Le carême, école de miséricorde, école de patience, non pas la patience passive, surtout pas la patience qui démissionne, au contraire la belle patience, exigeante, parce qu'elle vient de Dieu, parce qu'elle veut que tu grandisses, parce qu'elle veut que tu deviennes davantage à son image. Comme ce père salésien qui ne veut pas désespérer d'un jeune, réapprenons à l'école de Jésus à ne pas désespérer les uns des autres.

Seigneur, en ce dimanche, que ton eucharistie vienne fortifier en nous ce désir de nous regarder autrement, de regarder celui en qui tu prends visage, afin que ton infinie douceur d'évangile se reflète sur nos cœurs. Que ce dimanche de la patience puisse, dès que nous aurons quitté cette cathédrale, se refléter sur le parvis, dans toutes les relations humaines que nous tisserons, afin que Dieu patient, Dieu miséricordieux, soit un peu plus en nous-mêmes.

- P. Théodule Rey-Mermet spécialiste de l'œuvre de St Alphonse.

- " Joie de l'Evangile", Pape François N° 169 et 171

1^{ère} lecture du livre de l'Exode, 3, 1-8a.10.13-15

En ces jours-là, Moïse était berger du troupeau de son beau-père Jéthro, prêtre de Madiane. Il mena le troupeau au-delà du désert et parvint à la montagne de Dieu, à l'Horeb. L'ange du Seigneur lui apparut dans la flamme d'un buisson en feu. Moïse regarda : le buisson brûlait sans se consumer. Moïse se dit alors : « Je vais faire un détour pour voir cette chose extraordinaire : pourquoi le buisson ne se consume-t-il pas ? » Le Seigneur vit qu'il avait fait un détour pour voir, et Dieu l'appela du milieu du buisson : « Moïse ! Moïse ! » Il dit : « Me voici ! » Dieu dit alors : « N'approche pas d'ici ! Retire les sandales de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte ! » Et il déclara : « Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob. » Moïse se voila le visage car il craignait de porter son regard sur Dieu. Le Seigneur dit : « J'ai vu, oui, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu ses cris sous les coups des surveillants. Oui, je connais ses souffrances. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens et le faire monter de ce pays vers un beau et vaste pays, vers un pays, ruisselant de lait et de miel. Maintenant donc, va ! Je t'envoie chez Pharaon : tu feras sortir d'Égypte mon peuple, les fils d'Israël. » Moïse répondit à Dieu : « J'irai donc trouver les fils d'Israël, et je leur dirai : 'Le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous.' Ils vont me demander quel est son nom ; que leur répondrai-je ? » Dieu dit à Moïse : « Je suis qui je suis. Tu parleras ainsi aux fils d'Israël : 'Celui qui m'a envoyé vers vous, c'est : Je-suis.' » Dieu dit encore à Moïse : « Tu parleras ainsi aux fils d'Israël : 'Celui qui m'a envoyé vers vous, c'est Le Seigneur, le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob'. C'est là mon nom pour toujours, c'est par lui que vous ferez mémoire de moi, d'âge en d'âge. »

Psaume, 102, *Béni soit le Seigneur, Il est mon rocher*

2^{ème} lecture de la 1^{ère} lettre de saint Paul aux Corinthiens, 10, 1-6.10-12

Frères, je ne voudrais pas vous laisser ignorer que, lors de la sortie d'Égypte, nos pères étaient tous sous la protection de la nuée, et que tous ont passé à travers la mer. Tous, ils ont été unis à Moïse par un baptême dans la nuée et dans la mer ; tous, ils ont mangé la même nourriture spirituelle ; tous, ils ont bu la même boisson spirituelle ; car ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait, et ce rocher, c'était le Christ. Cependant, la plupart n'ont pas su plaire à Dieu : leurs ossements, en effet, jonchèrent le désert. Ces événements devaient nous servir d'exemple, pour nous empêcher de désirer ce qui est mal comme l'ont fait ces gens-là. Cessez de récriminer comme l'ont fait certains d'entre eux : ils ont été exterminés. Ce qui leur est arrivé devait servir d'exemple, et l'Écriture l'a raconté pour nous avertir, nous qui nous trouvons à la fin des temps. Ainsi donc, celui qui se croit solide, qu'il fasse attention à ne pas tomber.

Evangile de Jésus-Christ selon saint Luc, 13,1-9

Un jour, des gens rapportèrent à Jésus l'affaire des Galiléens que Pilate avait fait massacrer, mêlant leur sang à celui des sacrifices qu'ils offraient. Jésus leur répondit : « Pensez-vous que ces Galiléens étaient de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens, pour avoir subi un tel sort ? Eh bien, je vous dis : pas du tout ! Mais si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même. Et ces dix-huit personnes tuées par la chute de la tour de Siloé, pensez-vous qu'elles étaient plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem ? Eh bien, je vous dis : pas du tout ! Mais si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même. » Jésus disait encore cette parabole : « Quelqu'un avait un figuier planté dans sa vigne Il vint chercher du fruit sur ce figuier, et n'en trouva pas. Il dit alors à son vigneron : 'Voilà trois ans que je viens chercher du fruit sur ce figuier, et je n'en trouve pas. Coupe-le. À quoi bon le laisser épuiser le sol ?' Mais le vigneron lui répondit : 'Maître, laisse-le encore cette année, le temps que je bêche autour pour y mettre du fumier. Peut-être donnera-t-il du fruit à l'avenir. Sinon, tu le couperas.' »